

CULTURE • SCÈNES

Danse : la nouvelle traversée de Dominique Petit, au côté d'Akram Khan

Le chorégraphe renoue avec la scène à 68 ans, dans « Outwitting the Devil » d'Akram Khan, dont il est le danseur central. Un spectacle à voir au Théâtre de la Ville, à Paris, jusqu'au 20 septembre.

Par Rosita Boisseau

Publié le 13 septembre 2019 à 07h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Dominique Petit, intense et saisissant dans « Outwitting the Devil ». JEAN LOUIS FERNANDEZ

« En fait, j'ai passé la première audition de ma vie à 67 ans, avec près de cinquante ans de danse derrière moi, s'amuse le chorégraphe Dominique Petit. C'était comme une loterie. Et voilà que je me retrouve interprète dans une grosse production qui va tourner dans le monde entier ! » C'était en 2018. Dominique Petit apprend que le chorégraphe britannique Akram Khan cherche des danseurs

de plus de 55 ans pour son spectacle *Outwitting the Devil*, à l'affiche du Festival d'Avignon. Il envoie une vidéo, est retenu, file à Londres.

Depuis le 17 juillet, Dominique Petit est le héros de cette prophétie âpre et tragique pour six interprètes inspirée par l'épopée de Gilgamesh. Il en soutient l'édifice complexe avec une intensité et une fermeté saisissantes. « *Je crois qu'avec Akram nous vivons la danse comme une expérience spirituelle authentique*, glisse-t-il. *Je partage aussi avec lui une méthode de travail. Lorsque je chorégraphiais des pièces, je ne savais rien avant d'entrer en studio et je découvrais ce que le spectacle me racontait peu à peu. Mon rôle dans Outwitting the Devil ne s'est vraiment défini que quelques semaines avant la première.* »

Lire aussi |  [Festival d'Avignon : Akram Khan invoque les ombres de la Cour d'honneur](#)

Une deuxième carrière inattendue

Attablé, lundi 9 septembre, devant un verre d'eau chaude pour nettoyer son organisme après quinze jours d'hôtel à Rotterdam, Dominique Petit est serein. Figure de la scène chorégraphique des années 1980, dont la pièce *Les Tournesols*, en 1988, a beaucoup tourné, il profite de cette deuxième carrière inattendue. « *C'est un cadeau merveilleux*, confie-t-il. *J'ai toujours aimé la scène par-dessus tout et je ne m'en lasse pas. Ce n'est pas pour la vanité d'être sur un plateau, mais cela me donne une telle énergie !* »

« C'est très beau d'amener des enfants de 10 ans à se construire à travers la danse, mais c'est épuisant pour le corps... J'y ai laissé une hanche. »

Dominique Petit a choisi la danse à 19 ans. Le jeune homme, qui ne savait pas « *comment se projeter dans la vie* », participe par hasard à un stage avec la chorégraphe Kilina Cremona, fraîchement revenue de New York. « *Ça a été un coup de foudre*, s'exclame-t-il. *Je faisais de la course à pied et j'adorais les états variés que l'on traverse avec le corps. Mais danser a été un choc. Le mouvement, contrairement à la course en ligne droite, partait dans toutes les directions et son but n'était pas de gagner mais de communiquer avec le public. Sur la voiture de Kilina, il y avait une photo de Merce Cunningham en train de sauter et je me suis dit : c'est ça que je veux faire !* »

A New York, il prend des cours chez Cunningham, qui le laisse « *dépité* » – « *Je pataugeais totalement* » –, puis chez Paul Sanasardo dont il intègre la compagnie en 1972. « *Sans doute que la capacité qu'avait Paul de structurer les corps avec force et souplesse me sert encore aujourd'hui.* » Il revient à Paris en 1974, découvre l'improvisation avec Carolyn Carlson et fonde sa compagnie en 1980. Seize ans après, il décide de mettre la clé sous le paillason. « *J'étais épuisé par le système*, se souvient-il. *On nous aide pour créer des spectacles qui ne vivent qu'un soir et ne tournent pas. Je n'en pouvais plus.* » Il devient coordinateur des études au Centre national de danse contemporaine d'Angers de 1997 à 2000, puis enseigne le contemporain au Conservatoire de La Roche-sur-Yon, de 2000 à 2015. « *J'ai été très investi dans l'enseignement*, poursuit-il. *C'est très beau d'amener des enfants de 10 ans à se construire à travers la danse, mais c'est épuisant pour le corps... J'y ai laissé une hanche.* »

Tout va bien aujourd'hui. Sur le plateau de *Outwitting the Devil*, il progresse entre fatalité et rébellion, happé par des visions torturées qu'il semble faire surgir de son imaginaire. « *Je me suis d'abord*

souvenu de l'acteur Bruno Ganz dans Les Ailes du désir qui regarde la vie de loin et a soudain envie de replonger dans la matière, dans l'amour, poursuit-il. Mais j'ai évolué d'un personnage choqué et perdu en quelqu'un de plus ancré, qui accepte la violence et assume les crimes dont il a été l'auteur. Il peut se regarder en face avant de mourir. » Une traversée que Dominique Petit, brûlé, tendu, revit au plus profond.

¶ « Outwitting the Devil », d'Akram Khan. Théâtre de la Ville-13^e Art, Paris 13^e.
Jusqu'au 20 septembre. 20 heures. De 10 à 32 €.

Rosita Boisseau
